

Théâtre : les « Beaux jours » du Petit Saint-Martin

Alain Françon offre une version bouleversante, ouverte à tous les possibles, du chef-d'oeuvre de Samuel Beckett « Oh les beaux jours », avec une Dominique Valadié surhumaine dans le rôle de Winnie.



Sorti de son trou, Willie (Alexandre Ruby) montre une carte postale à Winnie (Dominique Valadié). (© Jean-Louis Fernandez)

Par **Philippe Chevillon**

Aya Nakamura, une « Destinée » en or
Publié le 21 nov. 2025 à 15:35

Malgré son cadre contraignant, il y a mille et une façons de représenter le chef-d'oeuvre de Beckett « Oh les beaux jours ». Selon son interprète principale, la façon dont elle est dirigée, prisonnière du tertre où elle s'enfonce inexorablement... Dominique Valadié, mise en scène par Alain Françon, dans un décor de Jacques Gabel : c'est un tiercé gagnant que nous propose le Petit Saint-Martin.

Tant d'émotion contenue dans le jeu de la comédienne rend le spectacle infiniment troublant. Tendue comme un arc, entre fausse joie et vrai désespoir, Dominique Valadié débite la litanie existentielle de Winnie, mélange de réflexions prosaïques, de souvenirs ébréchés, d'angoisses diffuses et de méthode Coué pour gagner sa course contre la mort.

Plus que jamais dans cette version vibrante, on ressent l'absurdité de l'existence, la frayeur engendrée par le temps qui passe, le déclin et perte du langage. Dominique Valadié/Winnie, est comme sortie du monde, dernière femme sur terre réservant sa logorrhée à son mari fantôme (Alexandre Ruby/Willie). Jacques Gabel nous projette dans un désert de sable. La colline dans laquelle Winnie s'enfoncera jusqu'au cou a l'allure d'une dune mortifère, celle d'un dernier « thé au Sahara ».

Déesse d'argile

On guette les mots et le vide qui les sépare. Le grand désordre du monde s'invite dans cette sarabande de pensées inachevées. « Oh ! Les beaux jours... » ; « Le vieux style... » : Dominique Valadié donne aux leitmotivs beckettien une ironie fulgurante. Demi-sourire aux lèvres, elle pèse chaque mot et geste, brandit ses accessoires (brosse à dents, coiffe, pistolet, ombrelle) avec la majesté d'une déesse d'argile.

Dieu et Diable savent où nous mène ce texte énigmatique : s'appuyant sur les carnets de mise en scène de l'auteur dans les années 1970, Alain Françon laisse la porte ouverte à tous les possibles. Quelle que soit l'interprétation du spectateur, il ne peut rester insensible à la folle humanité de Dominique Valadié, qui, inlassablement, incarne les beaux jours du théâtre sur nos scènes.

OH LES BEAUX JOURS

théâtre

de Samuel Beckett. Mise en scène Alain Françon. **Petit Saint-Martin**, Paris, durée 1 h 20.

Philippe Chevilley